

Aperçu sur la vie et l'œuvre
de BAUCHER

Son influence sur le dressage actuel

par le Colonel JEAN DE SAINT-ANDRE
ancien Ecuyer en Chef du Cadre noir

Berne 1973 - Paris 1974 - Saumur 1978

Cette causerie parut dans le bulletin N° 6, est éditée par
l'Association «Les Amis du Cadre Noir».

L'autorité absolue du cavalier !

L'expérience du saut d'obstacles en épreuve de haut niveau m'a convaincu de sa nécessité en équitation supérieure. Voilà sans doute la raison déterminante de mon adhésion aux conceptions équestres de François BAUCHER.

Lorsque la qualité de l'instruction équestre dispensée à Saumur, résidait dans le dressage et l'emploi du cheval de guerre, l'enseignement officiel destiné, in fine, aux hommes du rang, pouvait se satisfaire des procédés rudimentaires que l'inégale virtuosité des destinataires ne permettait d'ailleurs pas de dépasser.

Mais bon nombre d'écuyers, désireux de pousser le dressage de leurs chevaux personnels vers l'équitation artistique, avaient déjà assimilé la méthode de BAUCHER.

Puisque l'Ecole Nationale d'Equitation, aux objectifs ambitieux, doit faire face aux exigences de la haute compétition et tendre vers la subtilité de l'art équestre, il convient d'intégrer solennellement à la doctrine française officielle dont Saumur se veut le conservatoire, l'apport considérable de François BAUCHER.

Une réforme de notre pédagogie découle de cette promotion. Tous les cavaliers confirmés seront systématiquement initiés à la pratique des procédés spéciaux, les moins bien doués d'entr'eux conservant la faculté de se rabattre sur les moyens ordinaires.

Je remercie respectueusement le Colonel de SAINT ANDRE d'avoir bien voulu associer à cette entreprise l'eclectisme de sa culture équestre et son expérience profonde de l'équitation académique.

Le Lieutenant-Colonel DURAND

Ecuyer en Chef

LA VIE DE BAUCHER (1796-1873)

La jeunesse

François BAUCHER naquit en 1796 à l'ombre des écuries de cette célèbre « Ecole de Versailles » dont le prestige avait été grand, en Europe avant la Révolution française. (Son père, négociant en vins, rue des Boucheries, son parrain le boucher voisin).

On ne sait rien de ses débuts équestres mais, de 1810 à 1814, il travaille à Milan sous la direction d'un de ses oncles qui y dirigeait les écuries du prince Borghese (mari de Pauline Bonaparte). Influence de Mazzuchelli, écuyer italien.

Revenu à Versailles à la chute de l'Empire, il est quelque temps en service dans les écuries du duc de Berry que, indépendant et libéral, il quitte pour diriger un manège au Havre, puis un autre à Rouen.

Il réfléchit et travaille, publiant en 1833 le « Dictionnaire d'équitation » (qui sera peu lu, car l'auteur n'est pas connu) et qui contient l'essentiel de sa méthode. Persuadé que cette méthode va révolutionner l'équitation, il veut lui assurer une large diffusion, ce qui est impossible en province. Il faut donc aller à Paris la propager.



La conquête de Paris (le cirque)

Il arrive à Paris fin 1834 et s'y associe avec Pellier, puis avec Laurent Franconi, vieil écuyer de talent et directeur d'un cirque sur les Champs Elysées. Celui-ci le persuade que ce n'est qu'en se présentant sur la piste qu'il se fera connaître. Il faut se rendre compte en effet de la place que tenait le cirque à une époque qui ne connaissait que peu de théâtres, aucune réunion équestre (hormis quelques courses), ni sport, ni radio, ni télévision évidemment.

Le cirque était un spectacle fréquent et très recherché par le public de la rue, mais aussi par les milieux de la presse, de la politique et de la société riche et élégante. La Cour même avait sa loge sous le chapiteau des Champs Elysées.

C'est la période brillante de la vie de BAUCHER. Pendant une dizaine d'années, il donnera des représentations éblouissantes, avec ses chevaux les meilleurs (Partisan, Capitaine, Buridan, Neptune) ; il formera des disciples, soit amateurs, soit professionnels, il se fera une cohorte d'admirateurs enthousiastes dans tous les milieux : populaire, artistique, politique, militaire et mondain. Il définit sa méthode en écrivant : « Les dialogues », « Le résumé complet », « Les passe-temps équestres ».

Une seule ombre au tableau, mais de taille : le comte d'AURE dirige un manège — 12, rue Duphot à Paris — que fréquente la jeunesse dorée, férue d'équitation sportive et d'anglomanie. Or, c'est une équitation simple, ayant pour base l'impulsion et les allures étendues que le comte d'AURE oppose à l'équitation scientifique de BAUCHER. Par ailleurs, tout sépare ces rivaux de toute une vie : à l'écuyer de cirque de milieu modeste — génial mais renfermé — s'oppose un homme né, ancien écuyer de Versailles, spontané et brillant dans le monde, aux grandes relations, bien en Cour.

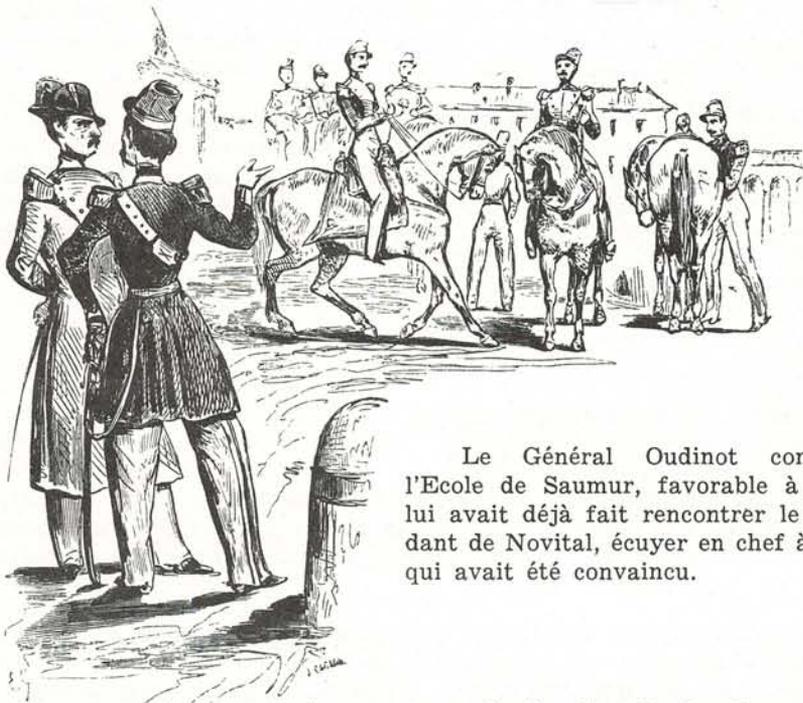
La bataille éclate en 1842, lorsque BAUCHER publie sa « Méthode d'équitation basée sur de nouveaux principes ». Si ce fut un best-seller, il déclencha un orage, car le ton en était violent contre la tradition et contre Versailles.

Le comte d'AURE répondit par ses « Observations sur la nouvelle méthode » et les milieux hippiques — mondain, artistique, politique — se scindèrent en deux camps également passionnés. A la Cour, parmi les fils de Louis Philippe, le comte de Nemours était pour d'Aure, alors que le duc d'Orléans (chef de l'armée) était pour Baucher, mais restait dans l'expectative, comme derrière lui une partie de la cavalerie. Or, c'était l'armée que Baucher voulait persuader et conquérir, car c'était le « client » le plus « nombreux » et le plus perméable à une méthode toute de progression disciplinée.

C'est alors que BAUCHER parvint, à la suite d'un défi entre d'Auristes et Baucheristes, à présenter au cirque, au bout de 27 jours de dressage, le cheval « Gericault » appartenant à lord Seymour, dont la violence paraissait indomptable. Devant le Tout-Paris, ce fut un triomphe : le comte d'AURE alla jusqu'à applaudir et le duc d'Orléans prit sa décision : la méthode BAUCHER serait adoptée dans l'armée. Il fallait donc l'y diffuser (mais le maréchal Soult, ministre de la Guerre, était opposé à toute influence civile dans l'armée).

La conquête de l'armée

Le choses se passèrent de la façon suivante :



Le Général Oudinot commandant l'Ecole de Saumur, favorable à Baucher, lui avait déjà fait rencontrer le commandant de Novital, écuyer en chef à Saumur, qui avait été convaincu.

Des « expériences » de dressage, sous la direction de Baucher, et portant sur les troupes de cavalerie des garnisons de Paris, de Lunéville et de Saumur furent donc décidées. Les deux premières eurent plein succès et la troisième se déroulait favorablement, lorsque le duc d'Orléans se tua à Neuilly, en sautant de sa voiture dont les chevaux s'étaient emballés. L'expérience fut écourtée.

Son successeur, le duc de Nemours, partisan du comte d'AURE, laissa se terminer l'expérience de Saumur, dans des conditions mauvaises, pour interdire ensuite la méthode dans l'armée en 1845, puis pour faire nommer le comte d'AURE écuyer en chef en 1847 au départ du Maréchal Soult. La conquête de l'armée échoua donc, malgré la grande audience que la méthode avait eue dans la cavalerie.

La conquête des capitales

Déçu dans ses espoirs, blessé dans son amour-propre, BAUCHER va chercher à inculquer sa méthode hors des frontières, au public, aux Cours et, si possible, aux armées étrangères.

Avec le cirque Dejean, il connaît au début un éclatant succès, amenant ses meilleurs chevaux à Berlin, à Hanovre, en Saxe et en Italie, à Genève. L'accueil de l'Autriche est plus réservé.

En effet, les gardiens de la tradition équestre classique et germanique lui opposent une très dure critique par la plume de Seeger et de Steinbrecht (ce dernier le traite de « fossoyeur de l'équitation française »). Par ailleurs, la Révolution de 48 en France donne une dangereuse odeur de démagogie à tout ce qui est français, et en Autriche, le Bauchérisme se voit traiter d'« équitation de sans-culotte » par le comte Grunn, familier de la Cour.

La conquête de l'Europe a donc échoué mais, pris par son contrat avec le cirque, BAUCHER est obligé de continuer des tournées à l'étranger et en France, qui l'intéressent moins et il présente des dressages hâtifs, penchant vers la fantaisie, plus que vers le classicisme. Au cours d'une de ces tournées, il rencontrera à Lyon le futur Général L'HOTTE, alors lieutenant, avec lequel il se liera d'une réciproque affection.

L'accident et les dernières années

Pendant un de ses séjours à Paris, en 1855, mettant le pied à l'étrier, au cirque des Champs Elysées, il reçut sur le dos le lustre qui s'était détaché. La jambe droite brisée, couvert de luxations, il évite l'amputation de justesse et connaît de longs mois de repos.

Paradoxalement, cela n'aigrit pas cette nature inquiète, mais la rassérène : la sympathie se manifeste de toute part et on l'assure que sa méthode pénètre enfin l'armée, le comte d'AURE ayant été remplacé à Saumur par le commandant Guerin, qui essaye de « fusionner » les deux conceptions d'AURE et BAUCHER.

Il recommence donc à monter, mais ne paraîtra plus en public. Ses moyens physiques diminués l'orientent vers ce que l'on a appelé sa « seconde manière » qu'il publiera en 1864 et qui préconise des procédés moins dominateurs.

Marchant et voyant de plus en plus mal (il a été opéré de la cataracte), veuf d'une épouse incolore, il continue jusqu'en 70 à enseigner à quelques fidèles, (dont le général Faverot de Kerbrecht, Raabe) auxquels il fait expérimenter cette « seconde manière », vivant d'une petite pension du cirque et d'une autre de Napoléon III.

La chute de l'Empire, la défaite de 71, la perte de sa pension, la mort de ses amis, les ponctions que son fils fait à sa bourse donnent à ce malade aigri et presque aveugle une fin pénible. Pas une tendresse de femme à son chevet seule la fidélité de L'Hotte qui accourt de Rambouillet pour recueillir l'ultime testament :

...« Le bridon, c'est si beau »... et surtout ...« toujours ça »... et sa main, tenant celle de L'Hotte, la fixa sur place. ...« Jamais ça »... et la main se rapprocha de la poitrine.

Ainsi mourut, à 77 ans, le 14 mars 1873, ce grand artiste et ce parfait « honnête homme », comme le qualifie le général Decarpentry, en donnant à ce mot le sens complet qu'on lui donnait au XVIII^e siècle.

LE PERSONNAGE

Qui était donc cet
« honnête homme » et
quel était son abord ?



F. BAUCHER montant Partisan

Physiquement

Il se présentait comme un officier « en bourgeois » comme on disait à cette époque. Toujours très hâtivement vêtu, il sanglait un buste un peu épais dans la redingote haut boutonnée du temps. De taille moyenne, il coiffait d'un haut de forme une figure régulière, au nez fort, barrée d'une moustache « à la demi-solde », qui frappait par son regard droit, empreint d'un fond de tristesse. Ses jambes, légèrement arquées, manquaient de cette sveltesse qui donne de la grâce à l'écuyer des gravures.

Dans les tenues semi-militaires dont il aimait accompagner son numéro (toujours ce désir de pénétrer l'armée), le souci de l'efficacité l'amenait souvent à négliger l'attitude, et il se présentait, lorsque les aides devaient être utilisées à un rythme rapide et varié, la tête penchée et les jambes plaquées en arrière, « pianotant » de la main, caractéristiques sur lesquelles se sont étendus, sans indulgence, ses détracteurs, qui oubliaient ainsi volontairement que l'essentiel demeure dans la justesse et le brillant du cheval présenté.

Mais il avait à cheval des moyens physiques extraordinaires, une puissance de jambes et une subtilité de main qui lui permettaient, dans une gamme très étendue d'effets d'obtenir de ses chevaux un brillant exceptionnel.

Son caractère

Il avait pour trait dominant une parfaite droiture, non sans rudesse parfois, et un entier désintéressement, qui l'éloigna toujours de la fortune.

Très renfermé, il était très conscient de sa grande valeur équestre, base d'un orgueil caché qui le rendait ombrageux, d'une sensibilité et d'une susceptibilité presque maladives : autant que le blessait une intention malveillante,

autant une attention bienveillante le touchait ; ainsi se confiait-il avec simplicité et bonhomie à ses intimes.

Travailleur infatigable, soit à cheval soit dans son « cabinet », c'était un penseur de l'équitation, doué d'un sens de l'observation et d'une imagination très vifs. A cheval il a « tout essayé » développant prodigieusement le domaine équestre, au cours d'une « création continue », de quelque quarante ans, soit dans le sens du dressage, soit dans la variété des airs savants, soit dans les moyens pour arriver à l'un et aux autres.

« L'amplitude de l'intelligence de BAUCHER (dit le général L'Hotte) et la rectitude de son jugement en aurait fait un homme remarquable, quelle qu'eût été la direction donnée à ses facultés. ».

L'Instructeur

Instructeur d'une lumineuse clarté, s'attachant à faire ressortir le pourquoi des choses, il savait s'adapter au caractère et aux besoins de chaque élève, soit par la sobriété d'expression, soit par l'explication.

Il fut le premier à comprendre qu'en équitation, l'instruction est d'autant meilleure qu'elle est moins collective, et c'était là une notion toute nouvelle à l'époque, surtout dans le milieu militaire.

Par contre, n'ayant guère eu pour élèves que des cavaliers doués et confirmés, l'universalité de sa méthode lui a paru évidente, alors qu'elle ne l'est pas en réalité, avec des cavaliers débutants ou de sens équestre limité.

L'écrivain

L'écrivain par contre, n'a pas été à la hauteur du praticien.

Il lui arrive de manquer de clarté ou de précision, ou encore de tomber dans la polémique, ou dans des considérations semi-philosophiques, qui sont hors de propos. Aidé par des collaborateurs trop zélés, qu'il a laissé s'exprimer à sa place (parce que son travail quotidien l'absorbait trop), il est probable que sa pensée a été souvent déformée : d'où les interprétations divergentes données à ses écrits, aux premiers en date surtout.

Par contre, qu'il soit permis de rendre hommage au général Faverot de Kerbrecht qui, de façon posthume, a fait de la « seconde manière » un modèle de clarté.

Deux mots qui sont de lui, peignent assez bien cet « ombrageux apôtre » de sa propre vérité :

« Je vis avec des saltimbanques, et je me fais voir pour 10 sous », reflète l'aigreur de qui avait espéré susciter l'adhésion et l'admiration de la France, et même de l'Europe, et qui n'était qu'écuyer dans un cirque.

« Shakespeare et Molière n'ont pas craint de jouer eux-mêmes leurs œuvres » est le cri d'orgueil d'un artiste qui a conscience de sa valeur et du prix de son œuvre, et qui justifie sa façon de vivre.

LA METHODE

En quoi consiste donc cette méthode, révolutionnaire à l'époque, dont nous avons déjà indirectement parlé ?

Il est à noter, d'abord qu'elle est assez difficile à cerner, car elle a fait l'objet d'une *évolution et d'une création continues* au cours d'une quarantaine d'année, dont les éditions successives ont, en gros, marqué les étapes. Néanmoins, au fil des jours, *les principes* sont demeurés les mêmes, alors que les procédés d'exécution vont en s'atténuant de rigueur, de telle sorte que l'on a convenu d'appeler « *première manière* » la conception initiale et « *seconde manière* » la version d'après l'accident, qui rendait la méthode plus accessible aux cavaliers modestes, de par l'emploi d'aides moins puissantes : nous étudions l'une après l'autre des deux « *manières* ».

POUR ANALYSER LE PRINCIPE, c'est-à-dire la doctrine, il faut suivre pas à pas la pensée de son auteur, à peu près par le chemin que voici :

- quand on monte un cheval non dressé, on a du mal à tourner, à s'arrêter, à marcher parfois, à reculer en tous cas. Pourquoi ? Parce que le cheval, s'étant dirigé tout seul jusqu'ici, oppose des *forces* à une conduite venue de l'extérieur. Ces forces viennent : soit de son poids, soit de son sang, soit de sa mauvaise volonté, soit de son ignorance, soit de sa raideur, en un mot de son *instinct*. Si on veut le conduire il faut donc *détruire ces forces instinctives*.

- mais, cela fait, il faudra bien marcher, tourner, s'arrêter, et pour cela il sera besoin d'autres forces, réglées, et disciplinées : *les forces transmises*. d'où le principe de base : « *détruire les forces instinctives, leurs substituer des forces transmises* ».

L'ANCIENNE ECOLE (qui n'a d'ailleurs jamais exposé sa doctrine avec une telle précision) visait au contraire à exploiter l'instinct, qui pousse le cheval en avant, pour le capter et le régler ensuite par des assouplissements latéraux et longitudinaux, mettant progressivement sa musculature en place.

Quelle différence entre ces deux conceptions ! Mais revenons à Baucher...

La méthode résulte de l'application du principe (ou de la doctrine) que nous avons déjà énoncé :

- puisque les « forces instinctives » croissent avec la vitesse, les combattre d'abord à *l'arrêt*, puis en marche ;

- puisqu'elles sont localisées dans toutes les parties du cheval, les combattre dans *une partie*, puis dans une autre ;

- puisque les rênes sont d'autant plus efficaces qu'elles sont plus courtes, commencer à *piéd*, la main étant en contact direct avec le mors ;

- puisque c'est par la mâchoire et l'encolure que les forces se manifestent d'abord au cavalier, combattre d'abord les forces de *l'avant-main*, puis de *l'arrière-main* ;

- les « forces transmises » seront ensuite la conséquence de cette soumission, maintenue dans le mouvement *en avant*.

TABLEAU COMPARATIF

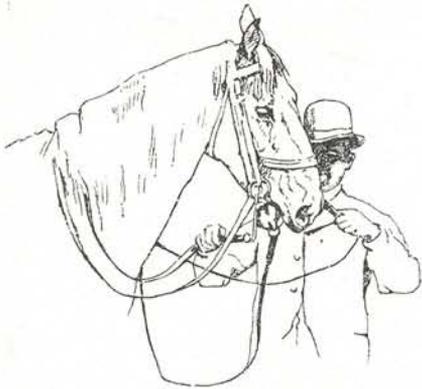


Figure 1

LA PREMIERE MANIERE

(méthode d'équitation basée sur de nouveaux principes : 1842)

LE PRINCIPE (influence de Mazzuchelli) :

« Détruire les forces instinctives, leur substituer des forces transmises ».

PREPARER

« TRAVAIL A PIED » : Destruction des forces instinctives.

Préparation de l'avant-main, d'abord : flexions.

Les ressorts sont raides : si l'on apprend au cheval à relâcher sa bouche et à ployer son encolure, dans son axe ou de côté, sur l'action de la main, la force instinctive qu'il oppose au début se transformera en cession, mécanique d'abord (ce sera la destruction de la force instinctive) et volontaire après (ce sera la force transmise). Ce sont les flexions qui donnent ce résultat :

— flexion par basculement latéral du mors à droite et à gauche « allant jusqu'à l'ouverture complète de la mâchoire », sans tenir compte de la position de l'encolure (fig. 1) ;

— flexion « perpendiculaire » par le croisement des rênes de filet sous la barbe, amenant l'ouverture de la bouche par affaissement de l'encolure (fig. 2) ;

— « flexion directe » par retrait de la tête sur le tronc, par le filet ou le mors, allant jusqu'au contact du menton avec l'encolure ou le poitrail (fig. 3).

Les deux premières flexions sont préparatoires à la troisième, qui donne un « ramener bas ».

— « flexion latérale » de l'encolure, avec le filet (puis le mors) une fois la flexion directe obtenue, le cheval allant jusqu'à regarder derrière lui (fig. 4) (donnant un « pli latéral » très marqué).



Figure 2

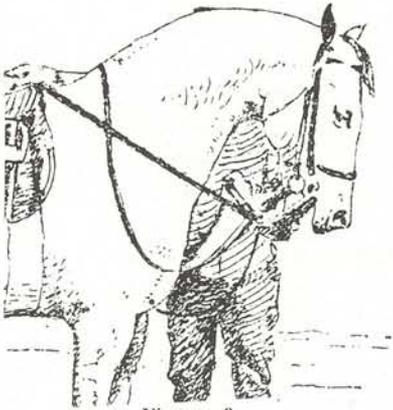


Figure 3



Figure 4

DES « DEUX MANIERES »

LA SECONDE MANIERE

(accident, 12^e édition de la méthode : 1864)

LE PRINCIPE (fruit de la création continue) :

Il suffira maintenant « d'annuler », puis de « réduire », voire d'harmoniser « les forces instinctives, au bénéfice des forces transmises.

PREPARER

« TRAVAIL A PIED » : Réduire les forces instinctives.

Préparation de l'avant-main d'abord :

Le ramener n'a de valeur que s'il est haut car alors seulement le corps s'avance au-dessus de la bouche et les muscles se disposent dans l'équilibre. Il faut donc d'abord relever l'encolure, et ensuite localiser les flexions à la bouche (mobilisation de la langue et de la mâchoire) sans action directe sur la nuque.

Conditions préalables : « relèvement de l'encolure » qui remplace l'affaissement.

— Trois flexions préparatoires :

- basculement latéral du mors à droite et à gauche (fig. 1) : flexion de côté ;
- croisement des rênes de filet sous la barbe : flexion perpendiculaire ;
- action du filet vers l'avant et du mors vers l'arrière (fig. 2) : flexion de côté.

— Deux flexions définitives, face au cheval :

- les deux pouces dans le filet, élévation et flexion : flexion directe ;
- les deux mains au mors, élévation et flexion : flexion directe.

Entre relèvement et flexion « la poire tombe » : c'est la « mise en main ».

(progression à consulter chez Favero de Kerbrecht ou Beudant)

— Une flexion latérale (fig. 3 et 4) :

- flexion directe obtenue par le mors ;
- pli latéral obtenu par le filet et flexion.

(Jugé excessif, le pli latéral ne concerne plus que la nuque et non l'encolure).



Figure 1

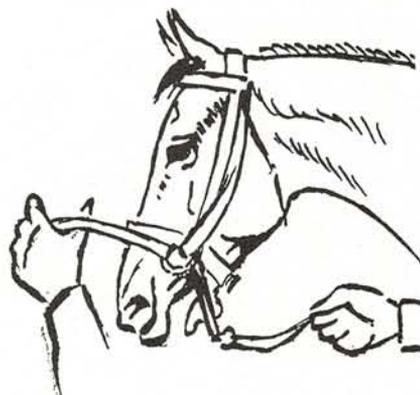


Figure 2

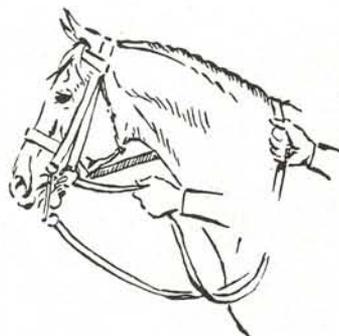


Figure 3



Figure 4

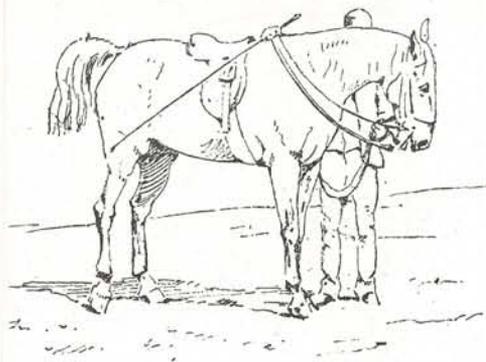


Figure a

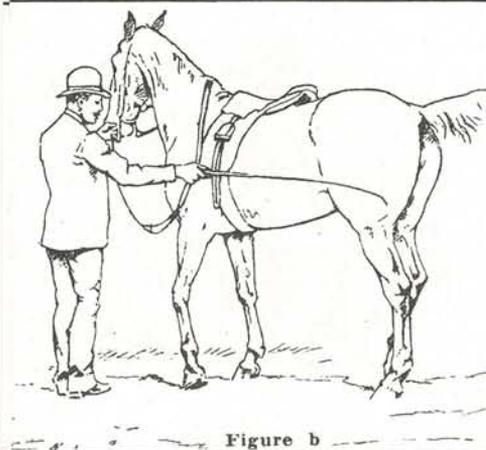


Figure b

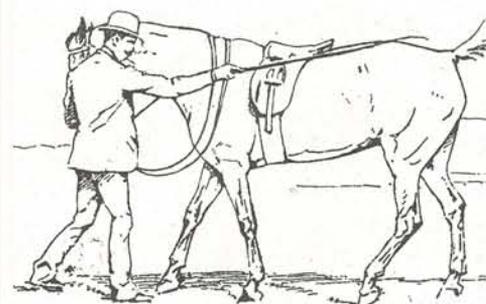
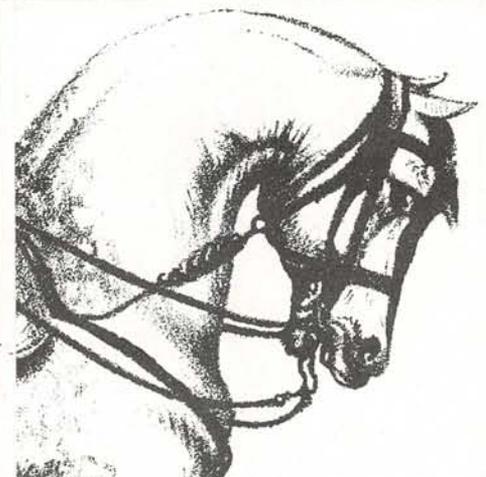


Figure c



Préparation de l'arrière-main, ensuite : Rotations.
Le croisement d'un postérieur devant l'autre entraîne son engagement, ainsi que le léger abaissement de la hanche correspondante, donc :

- rotation de la croupe autour des épaules (fig. a) ;
- la rotation des épaules autour de la croupe ensuite favorise l'engagement (fig. b) ;
- le reculer est la conséquence de tous les assouplissements, et les parfait (fig. c.).

ASSEMBLER

« TRAVAIL MONTÉ » : Apport des forces transmises.

A l'arrêt d'abord :

La répétition des mêmes exercices est un préalable, qui confirme la compréhension :

- avant-main : flexion ci-dessus ;
- arrière-main : rotations ci-dessus.

L'effet d'ensemble est la conséquence : complément de la flexion, il équilibre forces propulsives et rétropropulsives, d'où : immobilité, légèreté.

En marche au pas :

- maintien d'un ramener et d'une mise en main permanents ;
- effet d'ensemble, s'il y a altération de ces facteurs ;
- attaque de l'éperon et de la cravache, si l'impulsion se perd.

Conséquence :

le rassembler

Le trot et le galop s'enchaînent :

- la position doit précéder l'action ;
- le mouvement en avant est garanti par les « attaques » : éperons et cravache ;
- la soumission est garantie par *l'effet d'ensemble*, à toutes les allures.

RESULTATS

Les chevaux de la première « manière » sont enfermés et enterrés dans une horizontalité absolue, « rapprochant leurs extrémités » (L'Hotte). Lourds à la jambe et sans perçant, ils sont aptes aux mouvements concentrés, mais non à l'extension.

Préparation de l'arrière-main, ensuite :

— mêmes exercices de rotations, mais soit dans le placer direct, placer contraire (peu de changement) (fig. a).

— cravache au poitrail : mouvement en avant (fig. b) ;

— cravache sur la croupe : mobilisation et cadence (fig. c).

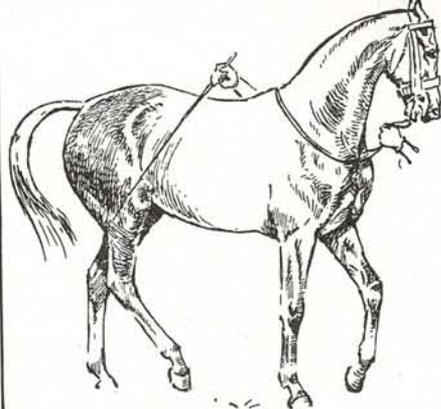


Figure a

ASSEMBLER

« TRAVAIL MONTÉ » : Harmoniser avec les forces transmises.

A l'arrêt d'abord, rappel du travail à pied :

- l'élévation de l'encolure est la condition préalable ;
- la main seule doit obtenir la « légèreté », entre :
 - le demi-arrêt contre les *résistances de poids* ;
 - la vibration, contre les *résistances de force*.

En marche, au pas, puis au trot et au galop :

— assoupli par la préparation, le cheval est « assemblé » par le balancement entre deux aides non simultanées : « *main sans jambe et jambe sans main* » ;

— en cas de résistance, arrêter et décontracter : c'est

« décomposer la force et le mouvement » ;

— l'effet d'ensemble n'est qu'un ultime moyen de domination et non un moyen de conduite habituel ;

— le « rassembler » est la conséquence de cet assemblage.

Un seul objectif, mais permanent : « la légèreté » cantonnée à la bouche. En effet, si l'équilibre donne la légèreté, la légèreté doit donner l'équilibre. C'est la *réciprocité* de Baucher, qui n'est pas évidente pour tous chevaux et tous cavaliers.

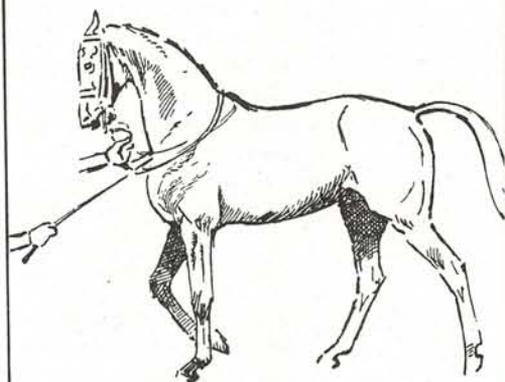


Figure b

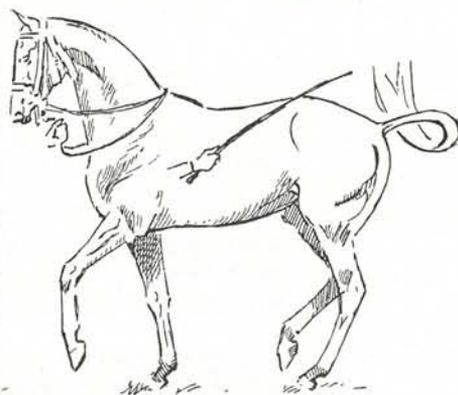


Figure c

RESULTATS

Les chevaux de la « deuxième manière » sont soutenus du devant, cédant dans la bouche et non dans l'encolure, et en équilibre. Leur « préparation » est méthodique et efficace, leur « assemblage » reste le point difficile pour les cavaliers moyens. « On dénouait trop sur place ; une fois en mouvement, il fallait savoir renouer ». (L'Hotte).



L'HERITAGE

Que nous reste-t-il à l'heure actuelle de l'œuvre immense de cet extraordinaire novateur, qui a bouleversé tout le XIX^e siècle équestre ?

En apparence peu, car la méthode BAUCHER n'est pratiquée ouvertement que par des individus dispersés, ou par des cercles privés.

En réalité, il reste beaucoup :

— tout d'abord, il a sorti de sa léthargie un monde équestre qui sommeillait, entre l'administration inconditionnelle de Versailles ou de Vienne, et la tendance naissante de l'équitation sportive ou militaire. Baptisant et qualifiant en termes précis quantité de notions ou d'actions qui étaient transmises par simple tradition orale, il a amené ses adversaires à écrire, après avoir eux-mêmes approfondi leurs théories, analysé leurs méthodes et précisé leurs moyens d'action ;

— malgré l'interdiction officielle de l'application de sa méthode dans la Cavalerie française, il l'a officieusement pénétrée par de nombreux adeptes, qui avaient adopté tout ou partie de ses procédés, et ce jusqu'à nos jours ; c'est le « Baucherisme assagi », qui est parvenu maintes fois jusqu'à Saumur.

— par ses tournées en France et à l'étranger, son influence a marqué son pays et, de façon plus ou moins durable et profonde, une partie de l'Europe, jusqu'en Russie (par son disciple F. Caron, auquel a succédé Fillis).

Pourquoi donc n'a-t-il pas été officiellement adopté en France ?

La raison en est simple : tout en reconnaissant la précision rigoureuse et les résultats de la méthode, incontestable entre des mains savantes, il a été estimé que l'ensemble d'une cavalerie nationale n'était pas assez expert pour pratiquer sans danger ces procédés, délicats loin de l'œil du maître.

Le général Decarpentry confirme cette opinion, écrivant que : « Les conséquences de la mise en pratique de la méthode dans l'armée eussent été très probablement désastreuses et, pour quelques réussites, on eut sans doute enregistré un très grand nombre de graves échecs ».

Par ailleurs, le général L'Hotte, quoique ami et disciple fidèle s'il en fût, interdit à Saumur la pratique de la méthode BAUCHER, quand il était écuyer en chef, puis général, et voici sans doute quels furent les motifs de sa décision :

— pour un cavalier moyen, l'élévation de l'encolure est facile à obtenir, mais la mâchoire et la nuque peuvent ne pas céder, si la main est peu savante ; dans ce cas la « poire ne tombe pas » le dos reste creux et les postérieurs loin : le cheval est faux.

Si ce même cavalier, poussant un cheval, par des assouplissements latéraux et longitudinaux, dans une attitude et des allures naturelles, l'amène à s'engager et à ployer progressivement sa nuque, se mettant ainsi « sur la main », il aura un *cheval juste : c'est du d'Aure*.

Tout cheval, qu'il soit de sport ou de manège, peut être ainsi débuté, allant de l'engagement et de l'équilibre accrus dans la compression, à l'horizontalité et à l'extension dans la décompression. Il n'y a pas de frontières entre les disciplines, l'équitation est une, et le C.C.E. actuel doit avoir pour but de le prouver.

Par contre, si l'on veut *spécialiser un cheval en école* ; il aura plus de brillant, plus d'ampleur et plus de grâce si, une fois les ressorts en place, on lui enseigne à soutenir son encolure, à mobiliser sa mâchoire sur demande et à parfaire son rassembler : *BAUCHER vient là à son heure.*

IN FINE

Lorsqu'on a la charge de diffuser à une collectivité une méthode d'équitation (ce qui est le cas à Saumur et ce qui est le cas des fédérations équestres), il faut qu'elle soit assez générale au départ pour convenir à tous les hommes, à tous les chevaux et à toutes les disciplines : la sagesse est donc de « *commencer d'AURE* ». Mais il faut pousser à ce que « *terminent BAUCHER* » ceux qui se spécialisent en dressage et ont le tact voulu. C'est la ligne de conduite qui a été tracée par les écuyers en chefs successifs de Saumur depuis le début du siècle, et c'est ce message que, simple maillon de cette illustre chaîne, j'ai essayé de transmettre. Mais il appartient à l'écuyer en chef en exercice de préciser à chacun quand et dans quelle mesure il faut faire appel à BAUCHER.

Plus un cheval est *raide* homogène, plus il peut être « *bauchérisé* » avec profit.

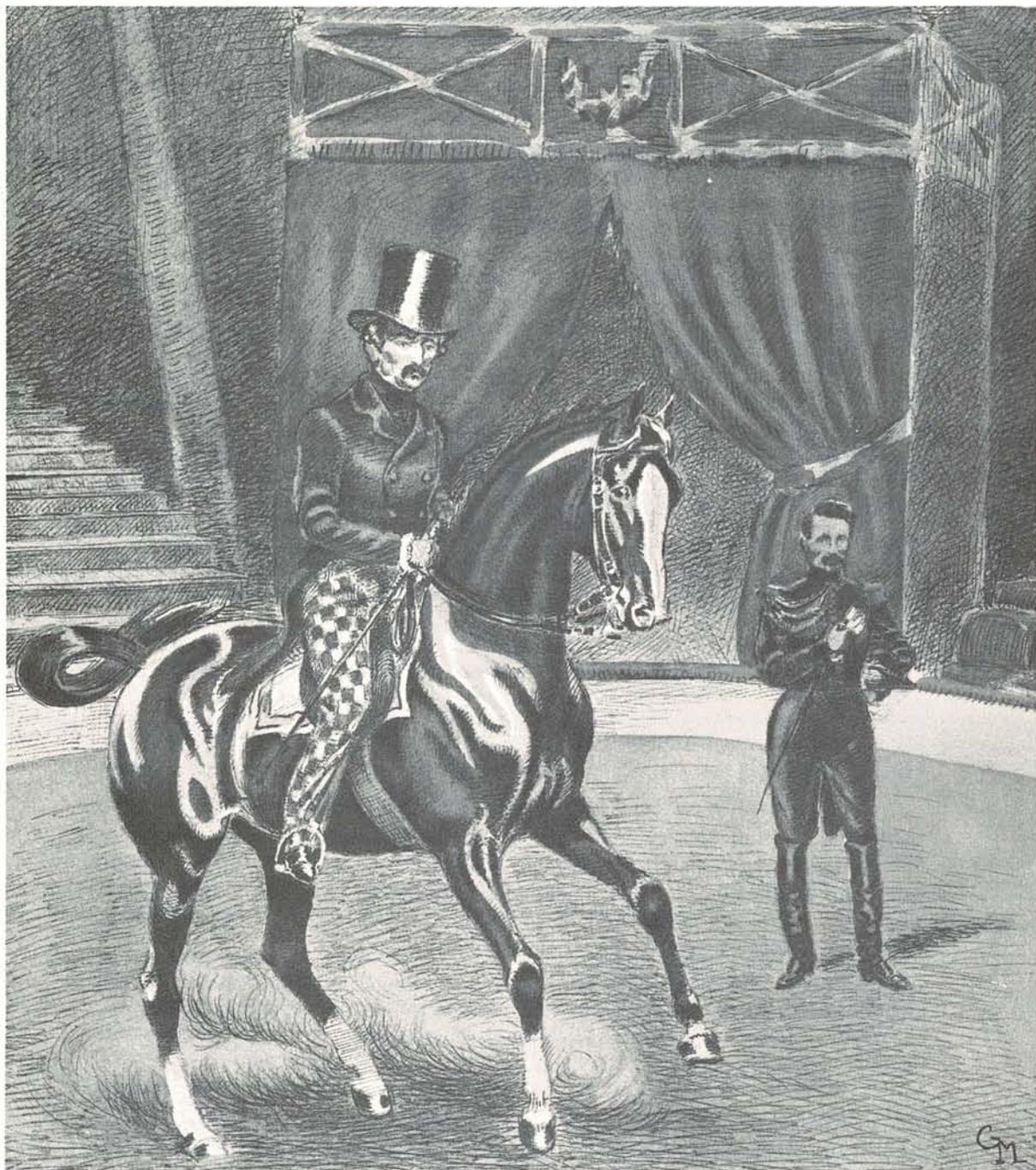
Plus un cavalier est *doué* plus il peut être « *bauchériste* » de bonne heure.

La grande leçon de BAUCHER aux cavaliers de dressage actuels, c'est de leur faire sentir que, dans le domaine de l'équitation savante, il n'y a pas « *art* » s'il n'y a pas « *légèreté* », à condition que celle-ci vienne en son temps sur une musculature en place.

Le règlement de la F.E.I. lui-même, parle, depuis quelques années seulement, de « *tranquillement mâcher son mors* » en ce qui concerne l'arrêt, ou encore de « *tension ni résistance aucune, contact léger et nuque souple* » en ce qui concerne la soumission.

Par la codification qu'il a été faite de la légèreté, qui permet au cheval de travailler comme en liberté, développant des allures brillantes et déliées dans une soumission sans contrainte, BAUCHER a donné à l'équitation française l'idéal auquel elle aspire.

De cet héritage de grâce et de finesse, qu'il reçoive, en cet anniversaire et devant le public, un reconnaissant hommage.



M. de NOVITAL, sur la piste du cirque Franconi, à Paris,
regarde BAUCHER sur Capitaine
(le commandant de Novital fut Ecuyer en chef de 1841 à 1847)

ANNEXE

L'ECOLE DE BAUCHER

(ordre chronologique approximatif)

Légende — P : PROFESSIONNEL — A : AMATEUR — O : OFFICIER

AMIS ET DISCIPLES

Rul (A), Caron (P), Gaussen, Pellier (P), Franconi (P), Lancosme Brèves (P), de Curnieu, Machensie Grieves (A), de Montingy (P), Clément Thomas (O), Jules Janin (A), de Fitte, Th. Gautier (A), Comte de Miramon, Lamartine (A), E. Sue (A), Delacroix (A), H. Baucher (P).

Raabe (O), Faverot de Kerbrecht (O), A. Charpentier, Sainte Reine (P), Lenoble du Theil (A), Daudel (O), Michel (O), Digeon (O), Bonal (O), Teulières (O), Bonie (O), Chaverodier (O), Barroil (P), Lioux (O), Gerhardt (O), Wachter (O), Alexis d'Abzac (P), Gl. Morris (O), de Gatines, Raux, Desurmont, Parr (G.B.).

Protecteurs : duc d'Orléans, Général Oudinot (Napoléon III).

BAUCHERISANTS

J.B. Dumas (O), Docteur Lebon (A), Commandant de Novital (O), Colonel Guérin (O), Commandant Duthil (O), Colonel L'Hotte (O), Fillis (P), Beudant (O), Saint Phalle (O).

En partie : Saumur et Decarpentry.

OPPOSANTS

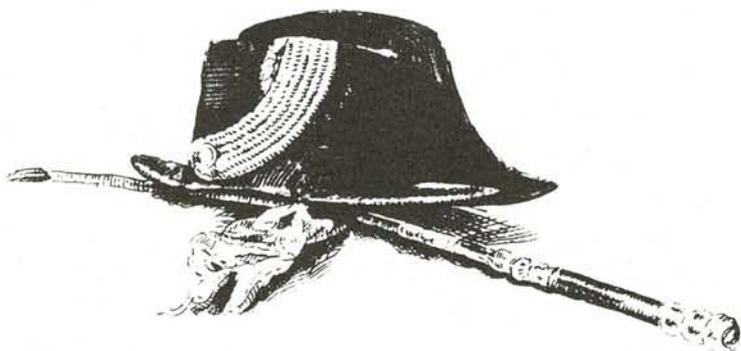
Le comte d'Aure (P), Aubert (P).

Versailles : Jardin (P), Coupe (P), Lancon (P), Bellanger (P), Lord Seymour (A), A. Dumas (A), G. Sand (A), Flaubert (A), Laffite (A), vicomte de Tornon (A), Phillis (P), Seeger (P), Steinbrecht (P).

Chefs de l'opposition : duc de Nemours, Général de Sparre.

BIBLIOGRAPHIE - Baucher, œuvres complètes.
- Général L'Hotte, œuvres.
- Général Decarpentry, œuvres.

DESSINS du Lieutenant-Colonel Margot et de M. Gustave Parquet.



LES AMIS DU CADRE NOIR

6, rue de l'Ancienne Messagerie

49400 SAUMUR

Tél. 41.67.53.14

Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.
Status déposés à la Préfecture du Maine-et-Loire le 29 avril 1975,
enregistrés sous le numéro 217.

Maquette, rédaction : Capitaine FRANCQUEVILLE
Photocomposition et Impression : RÉTHORÉ, SAUMUR